Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 2

Artikel: Étude du milieu

Autor: Ducarroz, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE. N° 2 15 janvier 1941.

Bulletin pédagogique

Organe de la société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Abonnement pour la Suisse : **6 fr.**; par la poste : **30 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les annonces doit être adressé comme suit : *M. A. Rosset, insp.*, Gambach 11, Fribourg. Les articles doivent parvenir à la Rédaction au moins 12 jours avant l'insertion.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — *Partie non officielle : Etude du milieu. — Quelques explications sur un petit livret. — L'instituteur sportif... — Cours complémentaires : lettres d'affaires (suite). — Bibliographies. — Il y a longtemps. — Société des institutrices.*

Partie non officielle

Etude du milieu

C'est le patriotisme local qui est à la base du grand patriotisme.

L. JEUNEHOMME.

Serait-ce un nouvel article, inscrit en lettres d'or, au programme de l'école active ? Non pas.

Certains auteurs d'ouvrages classiques, déjà fort anciens, semblent bien s'être inspirés de ce principe.

Depuis quelques années, l'école dite nouvelle l'adopte à son tour, réagit vertement contre l'enseignement incolore, uniforme et déclare une guerre sans merci aux programmes encyclopédiques, aux programmes « passe-partout », abstraits et insipides.

Notion de milieu

Au fait, qu'est le milieu, si ce n'est une portion de notre petite patrie ? Pour le bambin, c'est la maison paternelle, avec ses dépendances, c'est l'église qu'entoure le cimetière, c'est la maison d'école, avec son jardin et sa cour de récréation.

Pour l'écolier plus âgé, c'est le village, le hameau, le bourg voisin, la ville peut-être dont on aperçoit les tours du haut de la colline. C'est toute la portion de territoire qui l'environne, c'est tout le paysage géographique qu'il embrasse du regard, c'est la région qui lui est familière avec sa physionomie propre, ses ressources, ses habitants.

Pour le Fribourgeois, c'est le pays qui s'étend de la nappe bleue des lacs aux contreforts des Alpes, c'est son canton, son peuple, avec ses us et coutumes, ses qualités, ses défauts, son passé religieux, ses légendes, ses usines, ses monuments, ses musées, ses écoles. C'est, en un mot, toute la poésie et l'âme du pays de Fribourg. C.-F. Ramuz n'affirme-t-il pas que « notre véritable patrie, à nous autres Suisses romands, c'est notre canton » ?

L'étude du milieu est-elle nécessaire ?

L'étude du milieu implique une orientation nouvelle de l'enseignement. Le milieu constitue dès lors un *centre* permanent d'intérêt, autour duquel rayonnent les multiples activités scolaires. Mais cette orientation s'avère-t-elle nécessaire ?

Il est de constatation courante que le Fribourgeois a une propension marquée au dénigrement, qu'il ne sait ou ne veut pas souvent apprécier à sa juste valeur le patrimoine de beauté et d'art que nous ont légué nos ancêtres. Encore moins découvre-t-il le pittoresque de nos sites enchanteurs, le cachet poétique de nos bourgades ceinturées de remparts et flanquées de tours. Combien connaissent le vrai visage de leur minuscule patrie, leur canton, avec ses ressources insoupçonnées, ses institutions, les mœurs de ses habitants et leurs traditions, ses légendes, ses chants, le rôle merveilleux qu'il a joué dans le passé et les citoyens éminents, les artistes, les savants qui l'honorent ! « On est d'autant plus attaché à son pays qu'on a de plus nombreuses raisons de l'aimer. » Cet argument motiverait, à lui seul, une minutieuse et systématique étude du milieu. Mais il en est d'autres...

Il y a belle lurette que des pédagogues de chez nous et d'ailleurs ont dénoncé le divorce qui subsiste entre l'école et la vie, entre l'école et le milieu. Nous préparons, semble-t-il, nos enfants à une vie qui n'est pas la leur, ni celle qu'ils vivront vraisemblablement plus tard, dans un milieu auquel ils doivent rester étrangers. Un écolier de chez nous, exilé dans une province du Midi de la France ou d'ailleurs et y terminant ses classes primaires, reviendrait au pays chargé d'un bagage intellectuel sensiblement analogue à celui que nous confions à nos élèves, bagage minimum, riche d'abstractions peut-être, mais bagage « passe-partout », commun, uniforme, incolore.

L'école doit désormais sortir de terre, répète le Dr Decroly, avec de la couleur locale, avec une sève de terroir qui la rend forte. Il est donc à souhaiter que notre enseignement reflète l'azur de notre

ciel, la fécondité de notre sol ; qu'on y sente la présence de la vigne, du tabac et des blés, qu'on y respire la fraîcheur de nos pâturages, les senteurs de nos forêts, la poésie de nos lacs.

On dit aussi : l'école n'intéresse pas la famille, partant, la famille ne s'intéresse pas à l'école. Mgr Dévaud en donne la raison dans sa *Pédagogie du cours supérieur :* « Ce qu'on lit, ce qu'on écrit, ce qu'on entend paraît très, très loin de ce dont on se soucie autour de la table familiale. »

S'il ne se contente point seulement de faire allusion aux réalités de l'ambiance locale, mais s'appuie sur elles, y puise la substance, à tous les degrés et tout au long de la scolarité, notre enseignement recouvrera son caractère concret, intéressant, vivant et... fribourgeois. A quelque district qu'ils appartiennent, nos élèves ayant pris progressivement conscience des valeurs qui font la richesse de notre canton retrouveront plus tard leur fierté, rougiront de leur timidité et n'admettront plus, sans réagir promptement, les sarcasmes et les stupides plaisanteries des détracteurs patentés.

Imprimer à notre enseignement cette nouvelle orientation, n'est-ce pas aussi contribuer plus efficacement au développement du sentiment patriotique, à la « défense spirituelle » du pays ?

Essais

Les tentatives d'utilisation pédagogique du milieu local ne datent pas d'aujourd'hui. Des pédagogues avisés ont, depuis fort longtemps, posé des jalons, aidé les maîtres de leurs suggestions et de leurs conseils. Il y a trente ans, si je ne m'abuse, que M. le Dr Dévaud a publié son *Histoire naturelle à l'école primaire.* Des praticiens ont pris au sérieux les sages directives qui y sont prodiguées et ont su retirer les avantages incontestables qu'offre l'étude du milieu, tant au point de vue historique, géographique que scientifique. M. Ad. Ferrière, dans son *Ecole active* (Edition Forum), relate qu'une classe primaire de Cugy (Fribourg) exposait à Berne, en 1914, une série de notes d'excursions scolaires pour l'étude du milieu au point de vue des sciences naturelles et de l'industrie. Qui ne se souvient aussi de la captivante exposition scolaire de Bulle de 1937, consacrée à l'habitation fribourgeoise ? Il y a quelques mois, n'avons-nous pas tous admiré, à côté de tant d'autres petits chefs-d'œuvre respirant les parfums du terroir, un superbe herbier, constitué par les élèves de l'école de Progens ? Nous aurions tort de ne pas tirer parti des ressources pédagogiques que recèle l'étude, même occasionnelle, du milieu. L'école, en un temps, inconsciemment peut-être, a contribué à le faire ignorer. Elle a détourné du réel familier et proche les regards de l'enfant, pour les concentrer sur les données abstraites, étrangères. On a trop longtemps délaissé la lecture du grand livre de la nature, pour ne s'adonner qu'à l'étude des textes. Résultats ?

Lacunes ?

Nos élèves quittent l'école, la mémoire farcie de notions, de règles, mais ignorent beaucoup du petit monde qui les environne, des richesses qu'il renferme. Interrogez-les ? Ils ne sauraient vous nommer, ni distinguer les principales essences forestières qui prospèrent sur le territoire communal, ni identifier les quelques plantes utiles ou fleurs sauvages qui égaient le champ, la prairie, les alentours du jardin, les bords du sentier qui conduit au village. Seraient-ils peut-être plus embarrassés encore de différencier le calcaire et le granit ? Demandez à un élève du cours complémentaire de vous retracer à grands traits l'histoire du château qui s'accroche à la falaise voisine ou de l'église qui l'accueille chaque dimanche. Il ne vous débitera que lieux communs et banalités.

Dans un gros bourg, mi-campagnard, mi-industriel de notre canton, j'interrogeai, un jour, un enfant d'une douzaine d'années, sur le passé d'une importante usine, actuellement désaffectée, usine qui, en période prospère, assurait le gagne-pain d'une centaine d'ouvriers. Le gamin, qui n'avait pourtant point l'air intimidé, sut à peine me dire si la fabrique de son village travaillait encore à plein rendement ou non. Au détour du chemin, un sympathique père de famille me donna des précisions. A l'entendre, je crus deviner le drame qui s'était joué au foyer, lorsque la direction de l'usine décida la fermeture de cet important établissement industriel et le renvoi de tout son personnel. Il me quitta en disant : « Pour ma famille et la région, ce fut un malheur irréparable ! »

Si nous poursuivons nos investigations, nous ne serons pas moins surpris de constater que nos adolescents entrant dans la vie ne sont pas familiarisés avec les matières employées, ouvrées dans le pays et ne savent point fournir la raison explicative des pratiques professionnelles (et ménagères !) locales, les plus simples. En voulez-vous des exemples ?

Trois campagnards occupés à la vidange d'une énorme cuve qu'ils viennent de remplir d'eau à l'aide d'une conduite en caoutchouc affirment, en toute simplicité, qu'ils ignorent l'existence et le fonctionnement du siphon qu'ils ont sous les yeux.

Et cette ménagère qui oublie un soir une cuvette d'eau sur un tabouret la retrouve le lendemain vidée de son contenu, pourquoi montre-t-elle tant d'étonnement ? Obéissant à un principe élémentaire de physique, le linge de toilette, qui pendait négligemment sur les bords du récipient, avait permis l'écoulement de l'eau sur les dalles de la cuisine.

Un Suisse, rentré récemment de France, visite Gruyères. Il s'enquiert, auprès d'un habitant de la cité, des faits et gestes du bouffon Chalamala, dont il aperçoit l'antique demeure. L'authentique Gruyérien répond qu'il n'a qu'une vague idée de ce « guerrier-là ». Lui a-t-on appris peut-être, sur les bancs de l'école, les faits

et gestes d'un Philippe le Bel, les actes de bravoure d'un Richard Cœur de Lion et les subtils procédés d'extraction de la racine carrée, on ne lui donna pas, sans doute, l'occasion d'étudier le passé de son pays. Chacun pourrait fournir des exemples analogues, plus typiques encore. Ils tendraient uniquement à prouver qu'une meilleure adaptation des programmes est plus que jamais nécessaire. En ce domaine, est-il opportun de le rappeler, grâce à l'organisation actuelle de l'enseignement dans notre canton, le maître n'est-il pas autorisé, sollicité même à faire preuve de personnalité et d'initiative ?

Application

On peut admettre, en principe, l'étude mieux comprise, plus approfondie du milieu, sans toutefois oser quelques « réalisations » dans sa classe. Point n'est besoin pourtant de bouleverser notre mode d'enseigner, d'introduire disciplines et procédés nouveaux. Par la langue maternelle, avec toutes ses subdivisions, par la géographie, l'histoire, les sciences naturelles, le chant, le dessin, l'école parvient à donner à l'enfant, dès la période de formation fondamentale et progressivement, une parfaite, complète connaissance du lieu, du milieu. Pourrait-on travailler sur un donné concret plus favorable, plus à la portée des élèves, plus vivant, plus aimable ? Sans trop d'efforts, sans tours d'acrobaties, le maître réalise, de plus, cette concentration tant désirée. Quelle est la marche à suivre ?

1. *Observation du milieu :* Tâches d'observations, classe-promenades. Emploi de questionnaires, du « syllabus ».

2. *Information :* A la maison, dans l'entourage, par le livre de lecture, le journal, la revue, l'illustration, la correspondance.

3. *Réflexion ou élaboration didactique :* Expression de l'idée claire et distincte (concept, jugement, raisonnement).

4. *Applications :* Dessin, chant, lecture, récitation, vocabulaire, rédaction, orthographe, expériences à réaliser, modelage, cartographie..., etc.

Il est un mode d'information — cité plus haut — que l'on devrait introduire (des classes l'ont déjà en honneur) dans l'enseignement primaire. Cette suggestion peut paraître hardie, je veux parler de la correspondance interscolaire.

Les élèves ignorent l'histoire de tel château, les légendes qui s'y rapportent, les coutumes et costumes de tel village, les occupations de telle région du canton. Pourquoi, au moyen d'une lettre, ne solliciteraient-ils pas auprès de condisciples mieux documentés les renseignements dont le maître et l'école tireraient largement profit ? Parfois même ne serait-il pas intéressant d'entrer en relation avec telle fabrique, tel magasin, telle maison de commerce ? Excellent exercice de rédaction. La plupart de ces établissements se feraient

un plaisir d'envoyer au solliciteur une ample gerbe de renseignements, documents de toute nature, prospectus, échantillons (parfois fort goûtés des élèves). Il semble bien aussi qu'en géographie, comme en histoire, l'on se contente trop souvent de notions générales, abstraites, d'énumérations sèches, de termes vides de substance. La bataille contre l'artificiel, le convenu, le verbalisme est engagée, nous ne sommes pas prêts encore de la gagner.

Ainsi, les rapports entretenus entre les diverses régions du district, du canton, grâce à la correspondance interscolaire, susciteraient une heureuse émulation, éveilleraient l'esprit critique (le bon !) de nos élèves, développeraient le goût de la recherche et l'aptitude au travail personnel.

En résumé, l'observation et l'étude attentives et systématiques du milieu, l'information directe ou indirecte, par la correspondance, par le journal ou la revue ne poursuivent qu'un but : permettre à l'enfant de prendre possession du monde environnant, à la manière d'un Duhamel, de « s'en emparer dans toute l'étendue de sa terre et de son histoire », d'inventorier ses richesses matérielles, spirituelles, morales. Doté d'un bagage intellectuel imprégné de la sève du terroir, l'écolier fribourgeois s'attachera plus fidèlement à sa petite patrie. Notre école aura suivi à la lettre l'un des mots d'ordre de notre grand poète, G. de Reynold : « Il ne faut pas se contenter d'aimer son pays, il faut l'étudier, le connaître, le posséder de telle manière qu'il devienne pour chacun un élément de sa propre personnalité. »

M. Ducarroz.

N.-B. — Ouvrages à consulter et traitant d'une façon théorique et pratique de la question :

Utilisation du milieu géographique, par Mabel Barker.
L'étude du milieu local et régional, par L. Verniers.
L'étude du milieu, par les Sœurs de Notre-Dame de Namur.

Quelques explications sur un petit livret

I

A mon grand déplaisir, M. l'Administrateur du Dépôt du matériel scolaire a révélé le nom du compilateur du projet de livre de lecture, qui aurait dû rester anonyme. Puisque l'indiscrétion est commise, j'en tire le bénéfice immédiat en acceptant d'abord la responsabilité de l'œuvre, ensuite en usant du *je* dans l'exposé des intentions dont s'est inspirée sa composition. Ce livret doit être « essayé » ; mais il faut le comprendre et l'essayer dans la ligne et le mode de ces intentions. L'une de celles-ci, la principale, est indiquée dans l'avertissement : transformer les leçons de choses en leçons d'action. Puisque rien ne vaut une explication sur des exemples, je choisis trois exemples :

Voyez, p. 75 à 80, six paragraphes sur les travaux en été, à la campagne. Les cinq premiers sont tirés textuellement de *Mon second Livre*, manuel de